

PORTRAIT DU MOI

PROPOS RECUEILLIS PAR : BENOÎT ROUX
PHOTOS : BENOÎT « ZI EYE OF THE MOINEAU » ROUX



Xxxx



Xxxx



DOMINICAN CONNECTION



En 2009, nous avons rencontré Luis Alberto et Felix « Posito » Martinez du team Starkite à Cabarete. Nous avons tout simplement halluciné sur leur niveau autant que sur leur discrétion et leur humilité. En 2011, on retrouve nos deux lascars au Mondial du Vent pour leur première étape du PKRA sur laquelle ils ont beaucoup fait parler d'eux. À votre tour de faire leur connaissance.

Le talent n'est rien sans la volonté et l'entraînement, tout du moins sur une compétition de niveau international. Certes, Luis Alberto et Posito habitent sur un spot de kite d'exception à Cabarete en République Dominicaine donc cela aide à progresser. Des deux, c'est Luis Alberto qui avait le moins de chance de rencontrer le kite car, au fin fond du « campo » dominicain, les gens ont d'autres préoccupations que de s'envoyer en l'air accroché à un bout de tissu. Enfin bref, nos deux rideurs ont un talent inné mais ce sont deux travailleurs acharnés donc leur niveau technique n'est pas uniquement le fruit du hasard et de la sélection de dame Nature. De plus, ils ont pu analyser le style de bon nombre de rideurs car le PKRA a souvent posé ses valises sur Cabarete. Donc Luis et Felix grâce à leurs

sponsors et le soutien local ont pu participer à leur première compétition internationale. Loin de chez eux et dans des conditions qui ne leur sont pas familières (vent fort et air frais). Ils ont acheté une intégrale juste avant l'épreuve), beaucoup n'ont pas pris leur cas assez au sérieux. Mauvais calcul. Surtout qu'ils ont débarqué au pays du vent et du vin avec une furieuse envie de gagner et de représenter leur pays. Après les premiers heats de qualification, le regard des ténors du circuit avait changé de même que leur comportement... Et autant vous dire que Luis et Felix n'ont pas peur de l'engagement. Alors que certains envoyaient leur move au ralenti pour marquer des points, ils ont toujours engagé à fond. En gros, certains ont pris de bonnes raclées à l'image d'Andy Yates, le champion du monde en titre.

INTERVIEW

Depuis quand faites-vous du kite ?

Felix Martinez : Depuis 2005.

Luis Alberto : Et moi depuis 2007. J'ai essayé une journée le windsurf avant le kite mais j'ai trouvé trop dur de relever tout le temps la voile.

Qu'est-ce que vous aimez dans le kite ?

FM : Ce sport te donne des sensations uniques. Quand tu poses un move, n'importe lequel, tu te sens le plus fort du monde. Tu t'impressionnes toi-même.

LA : C'est un sport qui permet de profiter du vent, du soleil et de la plage. En plus, le kite t'aide à repousser tes limites.

Quel est le premier move que vous avez tenté ?

FM : J'ai commencé par le back loop handle pass. Je passais beaucoup de temps à regarder Luciano et les autres (Gonzales, rideur phare de Takoona au début des années 2000, NDLR) et je me suis dit « Pourquoi pas moi ? ! ». Je suis fait comme eux et même si je n'ai pas leur niveau, je vais essayer. Je me suis jeté et c'est plutôt bien passé. Je ne l'ai pas posé mais ce n'était pas loin. Je suis passé à des figures plus compliquées comme le front mobe double.

LA : C'était un handle pass (Ah ouais t'es comme ça Luis ! NDLR). Et après j'ai vite progressé. Je me suis

mis au kiteloop et ensuite j'ai ajouté un handle pass. Maintenant j'en suis au kiteloop double handle pass.

Et c'est passé comme ça ton handle pass Luis ?

Les doigts dans le nez comme on dit chez nous ?

LA : Oui. En fait je ne voulais pas en faire un. J'ai envoyé un saut et je l'ai passé sans le vouloir...

Comment apprenez-vous une nouvelle figure ?

LA : Je regarde beaucoup les autres chicos de République Dominicaine comme Ariel mais aussi des mecs plus fort, genre Aaron Hadlow et ils me donnent envie de faire les mêmes choses. Ensuite j'essaye sur l'eau.

Il te faut combien de temps pour poser ton trick ? Une heure ?

LA : (Super sérieux et avec un regard qui ne souffre d'aucune remise en question de ses compétences, NDLR) En gros une heure pour la passer correctement et une journée pour la maîtriser.

El trick del futuro ?

FM : Kiteloop backloop double handle pass avec impulsion une main. C'est une figure que peu de monde, je pense, est capable d'envoyer (on l'appellera El Posito, NDLR).

LA : Ma figure du future serait un kiteloop triple handle pass.

Quel est le style de rideur que vous aimez ?

FM : C'est celui d'Aaron. Je me demande d'où cela lui vient mais il est vraiment impressionnant. Il a une façon bien à lui de bouger sa planche, c'est précis et tonique.

LA : Comme Felix, le style d'Aaron est celui que je préfère. J'adore regarder des vidéos de lui, son style est vraiment fantastique. J'aimerais bien avoir un style comme le sien plus tard.

Mis à part Aaron, quel est le rideur que vous aimez regarder ?

FM : Youri Zoon, Alex Pastor et Ariel Corniel car ces gars sont très précis dans leurs manœuvres et en plus ils ont de la puissance. Quand ils envoient, on voit bien quelle figure ils sont en train de faire. D'autres se jettent dans des tricks mais il n'y a aucun style et on ne sait pas très bien ce qu'ils ont envoyé. J'ai beaucoup appris en regardant Ariel Corniel.

LA : Il y a Kevin Langeree et « mon ami » Andy Yates (il a un petit sourire un coin qui cache un truc..., NDLR)

Quels sont vos objectifs en kite ?

FM : J'aimerais participer à toutes les épreuves du PKRA pour obtenir de bons résultats. Si j'y arrive, je pourrais mieux me faire connaître et aider la marque qui me soutient à se développer.

LA : Je voudrais participer à toutes les étapes du PKRA. Je pourrais bien observer la technique des autres gars et faire pareil voire mieux. Je voudrais que l'on puisse dire que je suis un bon rideur, qui envoie comme il faut. En plus, cela me permettra de donner une bonne image de mes sponsors à travers le monde.

Quelles images aviez-vous de la vie d'un rideur pro ?

FM : C'était un monde inaccessible et pourtant j'avais sous les yeux Ariel Corniel et Luciano Gonzales qui avaient réussi en compétition. Je considérais que si je ne posais pas au moins un backloop handle pass, ce n'était pas la peine de tenter. Eux avaient appris des autres donc il n'y avait aucune raison que je n'apprenne pas d'eux. J'ai regardé beaucoup de vidéos pour analyser les figures.

LA : J'imaginai leur niveau inaccessible et qu'ils avaient réussi à être fort parce qu'ils voyageaient beaucoup. Un jour, je me suis dit : « Et pourquoi pas moi ? » Je me suis entraîné à fond et quand je n'arrivais pas à passer un move, je regardais les autres jusqu'à comprendre le petit truc qui me permettrait d'y arriver.

Ça vous plaît de voyager ?

FM : C'est la première fois que je quitte la République Dominicaine et je garderai un excellent souvenir de la France. Je le vis comme un rêve. J'ai rencontré plein de gens et je suis content de courir avec les meilleurs rideurs.

LA : C'est mon troisième séjour à l'étranger. J'ai été au Brésil une fois et j'ai fait une étape du KPWT en France. Je voudrais remercier mon pote Alex Soto de m'avoir guidé, aidé à régler mon matériel et géré un heat. Il m'a également beaucoup fait progresser.

FM : Juste un petit mot pour remercier mon ami Ariel Corniel qui m'a permis de découvrir le kite. Il m'a toujours prêté son matos et m'a donné énormément de conseils.

Maintenant vous êtes content d'être rideur pro-

« LE KITE TE DONNE DES SENSATIONS UNIQUES. QUAND TU POSES UN MOVE, N'IMPORTE LEQUEL, TU TE SENS LE PLUS FORT DU MONDE. TU T'IMPRESSIONES TOI-MÊME ! »

FELIX MARTINEZ



À gauche : Xxx

« J'AI COMMENCÉ PAR UN HANDLE PASS. ET APRES J'AI VITE PROGRESSÉ. JE ME SUIS MIS AU KITELoop ET ENSUITE J'AI AJOUTÉ UN HANDLE PASS. MAINTENANT J'EN SUIS AU KITELoop DOUBLE HANDLE PASS. »

LUIS ALBERTO

professionnel ?

FM : J'étais très impressionné par le PKRA. C'était quelque chose d'immense. Pour une première compétition internationale je suis content du résultat. Je n'étais pas très content après le freestyle. Ça allait mieux après avoir gagné le Best trick. J'y pensais sans y croire et à force de poser mes sauts je me disais que c'était possible. Nos sponsors nous avaient dit que si on faisait un bon résultat on continuera à suivre le PKRA. On a tout fait pour y arriver j'espère qu'ils sont contents.

LA : Oui. Je remercie mes sponsors de m'avoir aidé à venir ici car sans eux je n'aurais pas connu ce spot (La Franqui, NDLR). Alexis (team manager, NDLR) a été d'une aide précieuse pour que notre séjour en France se passe au mieux. Et je voudrais qu'ils soient avec nous sur toutes les étapes. Merci pour tout.

Vous pensiez gagner avant de venir à Leucate ?

FM : Je m'étais beaucoup entraîné avant de venir ici. Je suis arrivé en confiance car je n'avais rien à perdre. J'avais promis à Éric (le boss de Starkite, NDLR) et Alexis de faire un podium. Il y avait deux options : gagner ou perdre. Au fond de moi, je me



À gauche : Xxx

En bas : Xxx

voyais plus gagner que l'inverse.

LA : Beaucoup disait que l'on avait pas beaucoup de chance de gagner. Moi je leur répondais : « Si, on peut gagner et vous verrez quand on rentrera en République Dominicaine ! » Et là on va rentrer à la maison avec un bon résultat.

Vous vous entraînez combien de temps par jour ?

FM : Cinq heures par jour.

LA : Pareil. Si je me sens fatigué je ne vais faire qu'une heure pour ne pas me blesser.

Luis, quels sont les points forts et les points faibles de Felix ? Felix, même question pour Luis.

FM : Luis est capable de surprendre là où on ne l'attend pas. Quand on pense qu'il se relâche, il va vous enchaîner cinq ou six figures à suivre, toutes posées. Son plus gros point faible est de vouloir atta-

quer trop fort. Je lui avais conseillé de commencer par des figures tranquilles et de terminer en augmentant la difficulté. C'est ce que m'avait enseigné Ariel.

LA : Comment te dire... Il a surtout des points forts. Contre lui, il ne faut pas faire les choses à moitié.

Luis. Qu'est-ce qui t'a manqué pour gagner contre Youri Zoon lors de la simple élimination ?

LA : Youri sait faire quelques figures de plus que moi mais je sens que je peux le battre. Lors de cette finale, le vent était très fort avec beaucoup de clapot et j'ai navigué avec une petite aile que je maîtrisais mal. J'avais du mal à la contrôler car elle était puissante et très rapide. Je l'ai fait souvent tomber ce qui m'a fait perdre du temps. Il y avait aussi la pression de l'enjeu et la fatigue à prendre en compte.

